

→ Dossier de presse

Création
Production
TnBA



© Pierre Planchenault

Un poignard dans la poche

Par **Les Rejetons de la Reine**

Collectif Les Rejetons de la Reine

Création du 12 au 16 octobre 2021 au TnBA

Calligraphie du logo Laurence Bucourt

*Les Rejetons
de la Reine*



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Un poignard dans la poche

Création
Production
TnBA

Mise en scène collective **Les Rejetons de la Reine**

Texte **Simon Delgrange**

Dramaturgie **Franck Manzoni**

Jeu **Jérémy Barbier d'Hiver, Clémentine Couic, Alyssia Derly, Julie Papin**

Lumière **Arthur Gueydan**

Costumes **Jeanne Bonenfant**

Remerciements à **Gala Ognibene** pour ses conseils et son aide précieuse en scénographie

Création du 12 au 16 octobre 2021 au TnBA

Production déléguée **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Coproduction **OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine**

Avec le soutien du **Théâtre de Chelles**, du **CENTQUATRE - Paris** et du **Théâtre du Cloître - Bellac**

Avec l'aide à la création de la **Ville de Bordeaux**

Remerciements **TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers**, **Théâtre Sorano - Toulouse**



Note d'intention

Par quel miracle le théâtre tient-il encore debout ? À notre époque, plus encore que ses capacités à raconter le monde, délivrer un message où des émotions - capacités qu'il partage avec d'autres médias - qu'est-ce qui fait de l'art théâtral, un art nécessaire ? Quelle est sa spécificité ? Nous pensons que c'est qu'il est le seul endroit où l'on puisse encore venir voir vivre des humains, vivre intensément. Voilà son apanage. Aussi, à l'heure où une certaine mode théâtrale produit des spectacles faisant preuve de distanciation, de retenue, ou bien confinant parfois à la conférence, nous faisons le choix d'un retour à la fable et à l'épique. Nous croyons aux vibrations, aux bourrasques, au spectaculaire. Mettre en spectacle - avec extravagance - la puissance des sentiments humains, la violence et la complexité de leurs relations, est pour nous un moyen de conjurer la banalité. Une offrande insolente que nous faisons à nos contemporains. Nous n'avons aucune leçon à donner, rien à apprendre, notre spectacle est une envie violente et naïve de vivre ensemble, de jouir de cette communauté éphémère. Une façon d'un peu se renifler les uns les autres et de faire une énième tentative pour peut-être, enfin, parvenir à se comprendre.

Les Rejetons



Note de l'auteur

Le point de départ de ce spectacle est une réflexion avec les membres du collectif, sur la notion de fiction, et sa place dans nos vies quotidiennes. Quelle est la part de fiction dans ce que je projette sur les autres, dans ce que je projette de ce que les autres pensent de moi... et d'où vient cette nécessité à être le héros de sa propre vie? La nécessité, pour la comprendre, de poser une narration sur sa propre vie ? Et si l'on retire tout ce qui est fiction, que reste-t-il, au juste ?

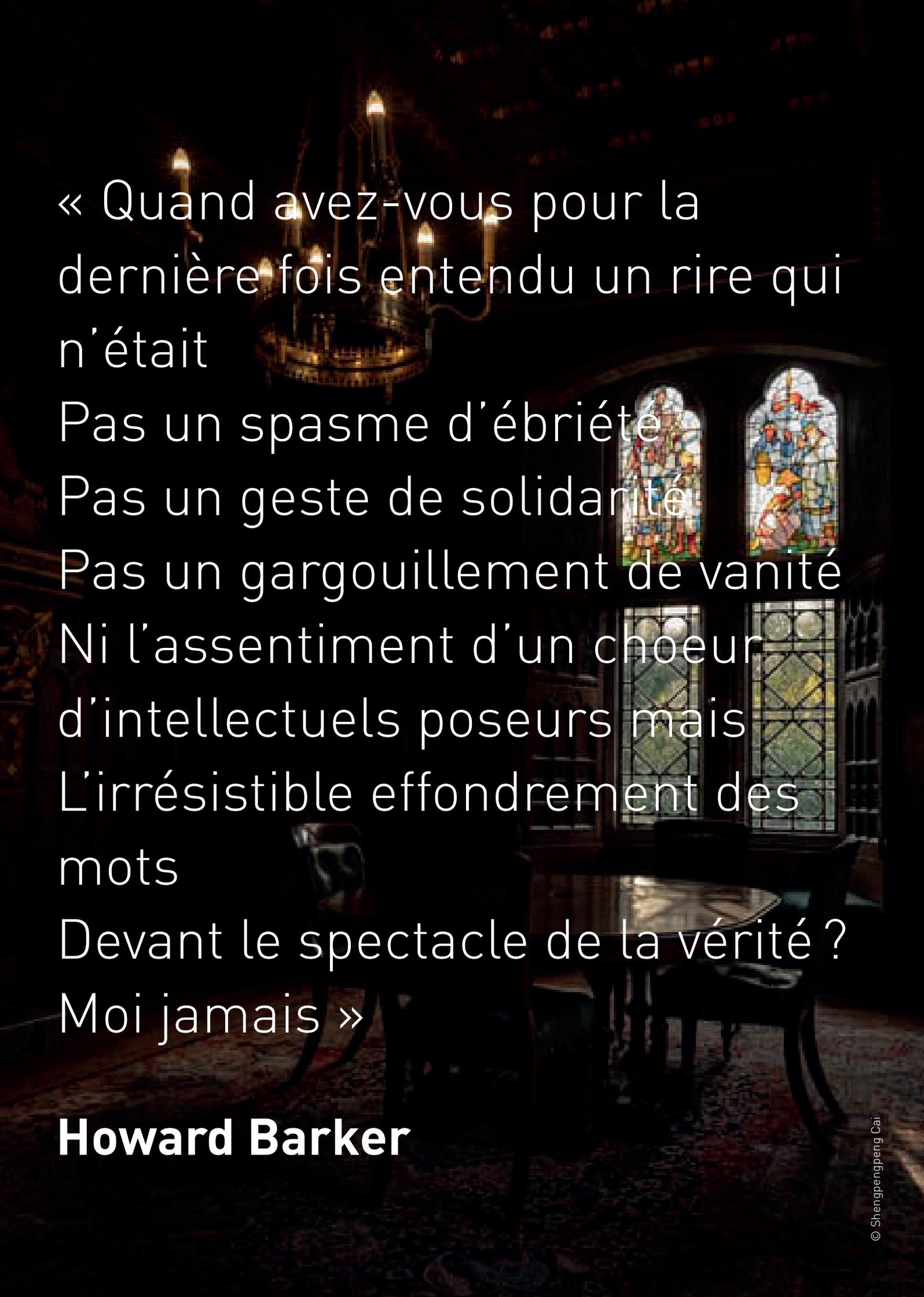
J'ai voulu explorer ce sujet par le biais d'une situation très quotidienne : une mère et un père reçoivent à déjeuner leur fille et sa petite amie. Cette situation d'abord réaliste, va commencer à être perturbée par des "bugs" : une réplique qui se répète, un silence étrange... on ne parvient pas à savoir si c'est une sensation de déjà-vu, les acteurs qui se trompent, ou les personnages qui court-circuitent. Puis l'on quitte imperceptiblement le réalisme pour entrer comme dans un rêve, ou dans un cauchemar.

Nous plongeons ainsi dans une boucle infernale, une suite de variations sur le mode de la fugue. Les rôles s'échangent et se modifient, jusqu'à des situations délirantes, comiques, épiques, appelant un jeu expressionniste et maximaliste, pour revenir parfois à une réalité glaçante. Chacune de ces variations entremêlées donne à voir les fantasmes des personnages, leurs fictions et ce qui se joue d'abysale derrière l'apparente quotidienneté de nos vies, du "small-talk", et de nos relations sociales.

Lise, la nouvelle arrivée dans la famille, se révélera être une violente activiste anarchiste. Elle représente un désir révolutionnaire au sens propre qui, de par sa radicalité, chamboule l'ordre social du noyau familial et redistribue les cartes, fait s'effondrer ce monde. Et pose ainsi une question en filigrane, une question plus large et politique, au milieu de ces fictions intimes. Une question propre à notre époque et qui me paraît essentielle : comment se positionne-t-on, au milieu d'un monde qui s'effondre ?

Un poignard dans la poche se pense comme une expérience à part entière vécue par le spectateur. Une pièce à énigme le mettant en position d'enquêteur, et décalant sa vision du monde et des rapports humains, l'invitant à y débusquer les endroits de fiction, de fantasme, et à se questionner sur son rapport au monde.

Simon Delgrange

A dark, atmospheric photograph of a room, likely a dining room or study. In the foreground, a dark wooden table and chairs are visible. In the background, there is a large window with two arched stained glass panels. A chandelier hangs from the ceiling, casting a warm glow. The overall mood is somber and contemplative.

« Quand avez-vous pour la
dernière fois entendu un rire qui
n'était

Pas un spasme d'ébriété
Pas un geste de solidarité
Pas un gargouillement de vanité
Ni l'assentiment d'un chœur
d'intellectuels poseurs mais
L'irrésistible effondrement des
mots
Devant le spectacle de la vérité ?
Moi jamais »

Howard Barker

La fable

Un couple, monsieur et madame tout le monde, reçoit à déjeuner leur fille, et sa nouvelle petite amie, Lise, une activiste anti-capitaliste.

Le père porte un regard romantique sur sa lutte politique, la mère est autant fascinée que terrifiée, tandis que leur fille observe la rencontre de ses deux mondes. Naviguant entre différents modes de fictions, différents points de vue, les personnages deviennent tour à tour des victimes, des bourreaux, des héros, des monstres les uns pour les autres.

La radicalité de la position de Lise va pousser chacun à se définir avec la même radicalité, jusqu'à devenir des versions monstrueuses d'eux-même. Jusqu'à s'entre-dévorer.

Le texte : extrait 1

Le père - Mais mettez-vous à l'aise Lise. Vous avez fait bonne route ?

Lise - Non

Le père - Ah. C'est le trafic ?

La mère - Mais viens là mon poussin. Ca va ?

La fille - Ca va et toi ?

Lise - Oui c'est ça, c'est le trafic.

La mère - Oh tu sais moi.

Le père - C'est la saison.

La fille - Comme d'habitude ?

La mère - Oui voilà, comme d'habitude. Le boulot, les trajets, la maison...

Le père - Sur les boulevards là.

La mère - Ca commence à me...

Lise - Oui les boulevards

La fille - Tu fatigues ?

Lise - Mais vous avez une très belle maison.

La mère - Voilà.

Le père - Oui on est content c'est chaud en hiver et frais en été.

La mère - Tu crois ?

Lise - Oui ça se sent.

La fille - Bah je sais pas, moi je dis ça comme ça.

La mère - Mais tu as raison, tu as tout à fait raison, j'ai besoin de vacances sinon je cours au burn-out. Je me suis renseigné, tu sais c'est une vraie maladie.

Le père - Et donc Lise tu fais quoi toi, dans la vie ?

La fille - Bien sûr

Lise - C'est un peu compliqué, mais en gros j'agis, politiquement. Disons que je suis activiste.

La mère - Mais ça ce sont les problèmes de ta vieille mère, toi ça ne t'intéresse pas tout ça tu t'en fout. Mais toi ça va ?

La fille - Oui, oui ça va.

Le père - Oh mais c'est formidable ça, c'est formidable !

La mère - Vous avez fait bonne route ?

La fille - Oui

Le père - Tu entends chérie ? Lise est activiste

La mère - Ah. D'accord. Et ça consiste en quoi exactement ?

Le texte : extrait 2

Le père - Nous ne connaissons pas le prix d'une miche de pain
Ni le goût de l'effort

La mère - C'est le prix à payer pour l'exercice du pouvoir

Le père - C'est notre malédiction

Où est ma fille ?

Moi l'exercice du pouvoir je le donne

Je le jette

La mère - Il jette l'exercice du pouvoir

Ils rient

Le père - Je jette ma couronne

Vous Lizbeth ça vous tenterait ?

Être Reine ça vous tenterait ?

La mère - Arrête tu la terrorises

Le père - Je suis très sérieux

Moi demain matin je vous fais Reine

Je suis Roi je peux

J'invente un édit et pouf

Reine Lizbeth

Mais pas celle qu'on croyait

Et moi pouf

Artisan ferronnier

Je suis Roi je peux

La mère - Il est si provocateur

Tranquillisez-vous je ne le laisserai pas faire ça

Le père - Pouf je peux

La mère - Plutôt crever que de laisser faire ça

Non plutôt vivre 800 ans une torture affreuse et

continue que de laisser faire ça

Tranquillisez-vous

Le pouvoir l'a corrompu n'y faites pas attention

Il est complètement corrompu

C'est un enfant à nouveau

La vie est devenue un jeu pour lui

Le père - Non la vie n'est pas un jeu pour moi

Si seulement la vie était un jeu

Si seulement j'étais un enfant

Mais où est-elle la vie

Où est-il le vivant dans ce palais

Dans cette tour

Où est-il

Lise - *Elle désigne le plat*

Il est là

Note visuelle

On entend beaucoup parler de théâtre pauvre : pauvre en décor, en techniques, en artifices. Mais une scène vide est elle vraiment pauvre ?

Une table et quatre chaises. Voilà. C'est tout ce dont nous aurons besoin sur scène.

Pourtant nous ne partons pas du postulat que nous créons un théâtre pauvre. Nous allons proposer aux spectateurs d'aller plus loin dans leurs imaginaires. Comment un élément qui jusqu'à présent lui paraissait si banal va se transformer en une chose complètement absurde, spectaculaire ? Comment un simple couteau à beurre devient tout à coup un poignard meurtrier ? Comment une simple table de dîner se transforme en banquet shakespearien ? Nous souhaitons faire revenir la magie, le spectaculaire au théâtre. Pour cela, pas besoin d'un dispositif incroyable. Une table, quatre chaises et quatre acteurs qui plongent le spectateur dans un univers parallèle.

Declan Donnellan nous plonge dans un *Ubu* contemporain et pourtant, au milieu de cet appartement de la bourgeoisie moderne, nous retrouvons tous les éléments de la royauté, un abat-jour en guise de couronne, une tache de vin devient une mare de sang. Nous ne souhaitons pas recréer un appartement, c'est le spectaculaire qui nous intéresse. Nous imaginons une table qui puisse nous servir de proscenium, de cachette pour fuir etc. Une chaise devient un trône, un trône devient une guillotine. Chaque élément se transforme, reprend sa forme classique, s'adapte à la situation. Tout n'est que fiction.

Si vous n'aviez que peu de moyen pour effrayer votre voisin dans le noir, que choisiriez-vous ? Sans doute plaqueriez-vous sous votre menton une lampe torche, pour transformer votre visage en une vision effrayante.

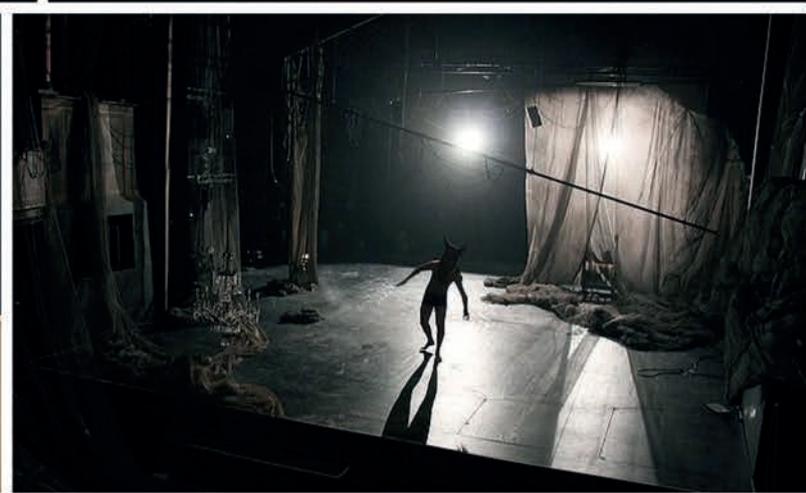
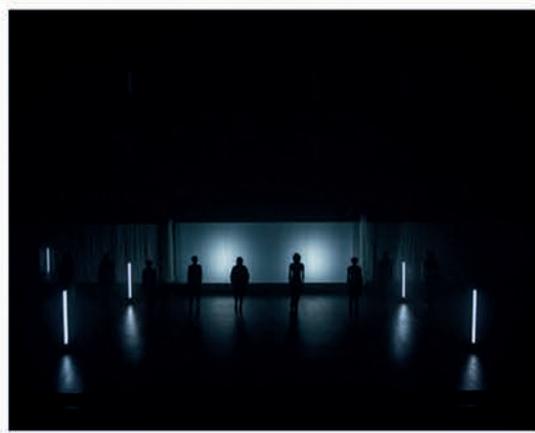
La lumière sera la partie la plus importante de notre création visuelle. Sans être trop présente, elle nous permettra de pointer des éléments, en effacer d'autres, faire diversions, ou transformer simplement les corps des acteurs. La lumière permet ce qu'un décor volumineux ne nous apporterait pas forcément.

Est ce que notre table ne pourrait pas faire office de lampe torche, et nous faire ainsi devenir monstrueux ? A la manière de George Lavaudant dans son adaptation de Richard III, *La rose et la Hache*.

Est ce qu'un simple lustre, venu décorer une pièce, n'est pas une menace planante au dessus de nos têtes ?

Nous cherchons à travailler sur l'illusion optique qu'apporte la lumière. Des jeux d'ombres, des flashes, tout ce qui emportera le spectateur avec nous dans notre fable sublime et monstrueuse. Nous souhaitons nous entourer d'un créateur lumière qui mettra son imaginaire au service du spectacle. Hypnotiser le spectateur dans une fresque spectaculaire.

Une chose évidente peut en cacher une autre ; avec un peu d'imagination.



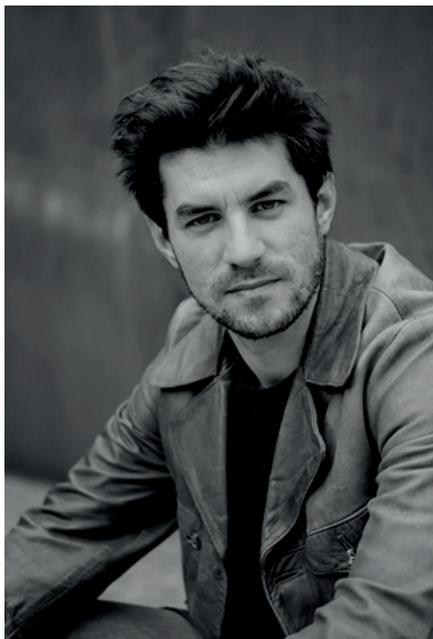
Les Rejetons de la Reine

Jérémy Barbier d'Hiver, Clémentine Couic, Simon Delgrange, Alyssia Derly, Franck Manzoni et Julie Papin

Les membres du collectif Les Rejetons de la Reine travaillent ensemble depuis 2013, date à laquelle ils se sont rencontrés à l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine. Durant trois années, ils se forment ensemble et se dirigent les uns les autres. Ils y développent un langage théâtral et un plaisir de jeu commun. Les années suivantes, le hasard et les amitiés font qu'ils se retrouvent dans divers projets : *Le Songe d'une nuit d'été* et *Les Chaussettes orphelines*, de la compagnie ADN, *A Bright Room Called Day*, de Catherine Marnas, Franck Manzoni en met certains en scène dans *La Nuit électrique*, production TnBA. Et lorsqu'en 2019 une des membres leur propose de se fédérer autour d'un collectif leurs réponses sont unanimes. Pour leur premier spectacle, *Un Poignard dans la poche*, les rejetons revendiquent une mise en scène commune. Un des membres prend en charge l'écriture de la pièce, un autre le rôle de regard et les quatre derniers joueront au plateau.

Leur théâtre est un théâtre d'acteurs, ils aiment explorer les nœuds de nos relations sociales et les mettre en scène, parfois jusqu'à l'absurde.

Jérémy Barbier d'Hiver



©Olivier Allard

Après un passage au DEUST Théâtre, Jérémy Barbier d'Hiver intègre l'éstba. Il y crée notamment *Ptit Tom*, une création dont il est l'auteur et metteur en scène et qu'il reprend pour l'automne 2019. À sa sortie, il interprète Plume dans *Symphonie pour une plume*, une création composée par Benoît Menut, écrite et mise en scène par Florence Lavaud, un spectacle pour un orchestre symphonique et un seul comédien, présenté à l'Opéra de Rennes en décembre 2016. Il joue dans *Pavillon Noir*, création des collectifs OS'O et Traverse présenté en janvier 2018 au Gallia- scène conventionnée de Saintes et en tournée actuellement. Il continue son aventure avec Florence Lavaud dans *Songe*, spectacle librement inspiré du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Aujourd'hui membre du collectif des Rejetons de la Reine, artiste compagnon de la Cie Florence Lavaud, il écrit en parallèle son premier spectacle *Mine de rien*, qu'il met en scène et interprétera pour la saison 2021.

Clémentine Couic



©Guy Labadensw

Avant d'intégrer l'éstba, elle se forme au Conservatoire de Cergy auprès de Coco Felgeirolles et suit des études en Arts du spectacle à l'Université de Nanterre. Elle joue dans *Trust* de Falk Richter, mis en scène par Gerold Schumann et met en scène *L'Enfant lunaire* de Daniel Danis pour son diplôme de CEPIT qu'elle obtient en 2013. À l'automne 2015, elle crée sa carte blanche, *La Mère*, d'après *L'Amant* de Marguerite Duras à l'éstba.

En 2016, une fois diplômée, elle joue dans *Les Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán, ainsi que *Lorenzaccio* mis en scène par Catherine Marnas. En 2017 elle intègre l'équipe de *La Nuit électrique*, mis en scène par Franck Manzoni. Elle joue ensuite dans *Présence(s)*, un texte écrit et mis en scène par Pascale Henry/Cie les Voisins du dessous, créé à l'automne 2018 au Centre dramatique national de Montluçon, ainsi que dans *Un enfantillage*, une adaptation

du *Mariage* de Witold Gombrowicz mise en scène par Lara Boric/Cie des Astres, créé en Décembre 2018 à la Scène Nationale D'Aubusson. Par la suite, elle joue dans le spectacle de Jean-Luc Ollivier/Cie le Glob, *La femme comme champs de bataille* de Matei Visniec, créé au TnBA en février 2019. Depuis l'été 2016, elle joue dans *le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Anthony Jeanne/Cie ADN, et a joué dans la dernière création de la compagnie, *Les chaussettes orphelines*.

Simon Delgrange



©Olivier Allard

Formé au Conservatoire de Bordeaux puis à l'éstba, sous la direction de Gérard Laurent et de Catherine Marnas, Simon Delgrange aura l'occasion d'écrire et mettre en scène deux spectacles - *le Frankenstein Show* et *Le Chant les baleines* - durant ses études de comédien. Il sera également formé par des metteurs en scènes et comédiens : Vincent Dissez, Jacques Vincey, Sergio Boris, Arpad Shilling, ...

A sa sortie de l'école, en 2016, il travaillera avec Nathalie Bensard dans *Micky & Addie*, Anne-Laure Liègeois dans *Les Soldats/Lenz*, Frédéric Cacheux avec *L'avare*, ainsi qu'au sein de la Cie ADN dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2019, il joue dans le spectacle de Catherine Marnas *A Bright Room Called Day ...Une chambre claire nommée jour*, et crée avec ses anciens camarades de promotion le collectif des Rejetons de la Reine, au sein duquel il sera auteur pour leur premier

spectacle, *Un Poignard dans la poche*. En 2021, il entamera la nouvelle création du collectif l'Inverso : *Regarde !*

Alyssia Derly



©Béatrice Cruveiller

Après avoir passé deux ans au conservatoire de Bobigny, et participé à la création de Nicolas Bigard Les chroniques du bord de scène, Alyssia Derly intègre en 2013 la troisième promotion de l'éstba. Elle y rencontrera notamment Jacques Vincey qui lui proposera d'intégrer l'ensemble artistique permanent du CDN de Tours (le JTRC) en janvier 2017.

Durant ces deux années, elle interprète Dom Juan dans la mise en scène de Gwenaël Morin. Puis jouera Jessica dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Jacques Vincey, créé à l'automne 2017 au Centre dramatique de Tours. Au centre dramatique elle rencontrera Quentin Bardou, qui la mettra en scène dans *Des panthères et des oiseaux*, spectacle sélectionné pour la troisième édition du festival WET. Et Blanche Adilon, qui l'intègre à son équipe pour jouer dans *Diorama*, spectacle actuellement en création.

En avril 2019 elle est choisie pour interpréter Elise dans *Souliers de sable* de Suzanne Lebeau, mis en scène par Betty Heurtebise. Et entame sa deuxième saison de tournée avec la cie La petite Fabrique.

Franck Manzoni



Formé à l'École Jacques Lecoq, au Cours de Saskia Cohen-Tanugi, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Franck Manzoni joue notamment sous la direction de Jean-Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle, Alexandra Tobelaim...

Il travaille avec Catherine Marnas depuis 1997 ; comédien permanent de la Compagnie Parnas mais aussi assistant à la mise en scène. En janvier 2014, il joue dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Frédéric Constant. En 2008, pour la première fois, il passe à la mise en scène avec *Hamlet ou les suites de la piété filiale* de Jules Laforgue. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch (*Chacun cherche son chat*), Yves Angelo (*Les Âmes grises*), Dante Desarthe, Marie Vermillard.

Depuis l'arrivée de Catherine Marnas à la direction du TnBA, il continue à collaborer avec elle sur toutes ses créations. Et devient en septembre 2016 directeur pédagogique de l'estba.

Julie Papin



Après une licence d'anglais, Julie Papin s'est inscrite aux Cours Florent en 2009 à Paris sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2012 elle gagne le prix Lesley Chatterley, et participe au prix Olga Horstig mis en scène par Pétronille de Saint Rapt. Cette dernière l'a engagée dans sa troupe pour aller jouer *Sursum Corda* à Paris et Avignon en 2013.

Elle a été ensuite acceptée à l'estba, où pendant trois ans, elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Catherine Marnas, Sergio Boris (Avignon In 2015), Arpad Shilling, Jacques Vincey. Durant l'été 2016/2017 elle joue dans une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* par la compagnie ADN, avant de reprendre *Les Comédies Barbares* mis en scène par Catherine Marnas. Elle travaille aussi en 2017 sous la direction de Franck Manzoni pour *La Nuit Électrique* de Mike Kenny et reprend un rôle dans *Timon/Titus*

avec le collectif Os'O. Ensuite sa route croise celle de Kristian Frédéric pour le spectacle *Camille*, puis d'Adeline Dété pour *Entre eux deux* de Catherine Verlaquet.

Elle rejoint en 2019 l'équipe de *A Bright Room Called Day ... Une chambre claire nommée jour* de Tony Kushner mis en scène par Catherine Marnas. En automne 2020 elle travaille à nouveau avec la compagnie du Réfectoire pour une nouvelle création.

Calendrier

Du 15 au 19 février 2021 : répétitions au théâtre de Chelles

Du 15 au 19 Mars 2021 : répétitions au CENTQUATRE-PARIS

Du 27 au 29 avril et du 3 au 4 mai 2021 : répétitions à la MECA, et au TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Du 6 au 7 mai 2021 : Présentation de la maquette lors du festival FOCUS, festival de la ruche organisé par le TnBA

Du 30 août au 5 septembre 2021 : répétitions au Théâtre du Cloître, à Bellac

Du 20 septembre au 9 octobre 2021 : répétitions au TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Du 12 au 16 octobre 2021 : Création au TnBA

Du 6 au 7 décembre 2021 : Représentations au Jeune Théâtre National à Paris dans le cadre du Festival Impatience 2021

Contacts presse TnBA

Maud Guibert - responsable de la communication
m.guibert@tnba.org / 05 56 33 36 82

Hugo Lebrun - Chargé de communication
h.lebrun@tnba.org / 05 24 72 15 95



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas